

I. Qu'est-ce que l'inné ? qu'est-ce que l'acquis ?

Qu'est-ce qui vous définit ? Sur bien des plans, chacun d'entre nous est un être unique. Nous n'avons pas le même aspect physique, nous ne parlons pas tous la même langue, nous n'avons pas les mêmes personnalités ni les mêmes intérêts, nos origines culturelles et familiales varient. Nous sommes également les feuilles d'un même arbre. Les membres de la famille humaine partagent non seulement un héritage biologique commun (coupons-nous et nous saignons), mais également des tendances de comportement communes. Notre architecture cérébrale commune nous prédispose à ressentir le monde, à développer un langage et à éprouver la faim par l'intermédiaire des mêmes mécanismes.

Que nous vivions sur les terres arctiques ou sous les tropiques, nous préférons les goûts sucrés aux goûts amers. Nous divisons le spectre lumineux en un même ensemble de couleurs et nous nous sentons poussés vers des comportements qui engendrent et protègent la descendance. Notre parenté se manifeste aussi dans notre comportement social. Que notre nom de famille soit Wang, Nkomo, Smith ou Gonzales, nous avons peur des étrangers à partir de l'âge de 8 mois et, à l'âge adulte, nous préférons la compagnie d'individus dont les attitudes et les caractéristiques sont semblables aux nôtres.

Quelle que soit la partie du globe d'où nous venons, nous savons comment lire les sourires et les froncements de sourcils d'un étranger. En tant que membres d'une même espèce, nous fraternisons, nous nous conformons, nous rendons des services, nous punissons les offenses, nous organisons des hiérarchies de statut et nous pleurons la mort d'un enfant. Un visiteur venu de l'espace pourrait atterrir n'importe où et trouver des hommes dansant et festoyant, chantant et adorant un dieu, pratiquant un sport et jouant à des jeux, riant et pleurant, vivant en famille et formant des groupes. Pris dans leur ensemble, de tels comportements universels définissent notre nature humaine. Quelle est la cause de cette diversité frappante et de notre nature humaine commune ? Dans quelle mesure nos différences génétiques façonnent-elles les différences entre les hommes ? Et dans quelles mesures sont-elles façonnées par les différences de notre environnement, c'est-à-dire toutes les influences externes que nous avons subies depuis que notre mère nous a nourris in utero jusqu'au soutien social dont nous bénéficions à la fin de notre vie ? Dans quelle mesure sommes-nous formés par notre éducation ? Par notre culture ? Par nos situations actuelles ? Les réactions des gens à nos dispositions génétiques ? Ce chapitre raconte le début de cette histoire complexe, qui explique comment nos gènes (l'inné) et l'environnement (l'acquis) nous définissent.

- **L'éducation de l'inné**

Partout, les parents se demandent : mon enfant sera-t-il calme ou plutôt agressif en grandissant ? Aura-t-il un physique ordinaire ou séduisant ? Réussira-t-il ce qu'il entreprend ou aura-t-il des difficultés pour y arriver ? Qu'est-ce qui est inné et qu'est-ce qui est acquis ? Et comment ? Les recherches ont révélé que l'inné et l'acquis œuvraient ensemble pour façonner notre développement, c'est-à-dire chaque étape de notre cheminement.

- **Génétique du comportement** · étude du pouvoir et des limites relatifs de la génétique, et des influences environnementales sur le comportement.
- **Environnement** toute influence non génétique, allant de la nutrition prénatale aux personnes et aux choses qui nous entourent.

II. **Tempérament¹ et hérédité :**

Comme beaucoup de parents vous le diront après avoir eu leur deuxième enfant, les bébés sont différents avant même leur premier souffle. L'hérédité prédispose à un aspect de la personnalité se manifestant très rapidement, le tempérament ou excitabilité émotionnelle (Rothbart, 2007). Dès les premières semaines de sa vie, l'enfant est soit réactif, vif et agité, soit calme, placide et facile à vivre. Les bébés « difficiles » sont plus irritables, vifs et imprévisibles. Les bébés « faciles » sont enjoués, détendus et ont des heures de sommeil et de repas régulières. Les nourrissons « lents à s'échauffer » ont tendance à s'opposer aux personnes ou aux situations étrangères et ne les recherchent pas (Chess et Thomas, 1987 ; Thomas et Chess, 1977). Et ces différences de tempérament ont tendance à persister. Considérons ces découvertes :

- Les nouveau-nés les plus émotifs ont tendance à être les plus réactifs à l'âge de 9 mois (Wilson et Matheny, 1986 ; Worobey et Blajda, 1989).

- Les enfants de 2 ans qui sont très inhibés et craintifs sont encore souvent timides à l'âge de 8 ans, et la moitié d'entre eux deviendront des adolescents introvertis² (Kagan et coll., 1992, 1994).

- Les enfants préscolaires les plus émotifs ont tendance à devenir de jeunes adultes assez réactifs (Larsen et Diener, 1987).

Dans une étude menée sur plus de 900 Néo-Zélandais, les enfants de 3 ans les plus émotifs et impulsifs sont devenus à 21 ans de jeunes adultes plus impulsifs, agressifs et recherchant le conflit (Caspi, 2000). Les effets de la génétique sont visibles

¹ **Tempérament** : réactivité et intensité émotionnelles caractéristiques de chacun. (Myers, psychologie, Flammarion, 7^e édition, p.112.)

² **Introverti** : Qui est tourné vers son moi, son mode intérieur.

dans les différences physiologiques. Les enfants anxieux et inhibés ont un rythme cardiaque élevé et irrégulier et un système nerveux très réactif. Ils sont plus excités physiologiquement lorsqu'ils sont face à une nouvelle situation ou à une situation inhabituelle (Kagan et Snidman, 2004). Un des gènes régulant la sérotonine, un neuromédiateur, prédispose à un tempérament craintif et, en l'absence de soins attentifs, conduit à un enfant inhibé (Fox et coll., 2007). De telles constatations confirment la conclusion suivante : notre tempérament enraciné dans notre biologie nous aide à nous forger une personnalité durable (McCrae et coll., 2000, 2007 ; Rothbart et coll., 2000) .

III. La génétique du comportement : prédire les différences individuelles :

Les généticiens spécialistes du comportement étudient nos différences individuelles. En utilisant des procédés tels que les études sur les jumeaux ou l'adoption et les études du tempérament, ils déterminent l'héritabilité³ de certains traits et de certains troubles.

Les études des caractères héréditaires du tempérament, des jumeaux et des enfants adoptés apportent des preuves scientifiques à la théorie selon laquelle l'inné et l'acquis ont une influence sur le développement de la personnalité. Les gènes et l'environnement, les facteurs biologiques et sociaux, dirigent le cours de notre vie et leurs effets s'entrelacent.

A. Le genre : effets de l'inné et de l'acquis :

Bien que les hommes et les femmes partagent des procédures corporelles similaires adaptatives, la différence de chromosomes sexuels et de concentration des hormones sexuelles mène à des différences physiologiques sexuelles importantes. Cependant, les différences varient beaucoup en fonction de la socialisation culturelle par le biais de l'apprentissage social et des schémas sexuels.

- **Identité sexuelle** : sentiment individuel de masculinité ou de féminité. La culture populaire, des films pour enfants à la lutte professionnelle, fait souvent appel à l'ardeur des garçons machos⁴ et de femmes timides et désemparées.
- **Identification sexuée** : acquisition d'un rôle masculin ou féminin traditionnel.

³ **Héritabilité** : Proportion de variation entre individus qu'il est possible d'attribuer aux gènes. L'héritabilité d'un caractère peut varier en fonction de l'étendue des populations et des environnements étudiés.

- **Interaction** : dépendance de l'effet d'un facteur (tel que l'environnement) par rapport à un autre facteur (tel que l'hérédité)

⁴ **Macho** : Homme qui prétend faire sentir aux femmes sa supériorité de mâle.

-
- **Théorie de l'apprentissage social** : théorie selon laquelle nous apprenons les comportements sociaux en observant, en imitant et en étant récompensés ou punis.
 - **L'apprentissage social du genre** : Les enfants observent et imitent les modèles parentaux.
 - **Rôle** : ensemble d'attentes (normes) à propos d'une position sociale définissant comment ceux qui occupent cette position doivent se conduire.
 - **Rôle sexué** : ensemble de comportements attendus de la part des hommes et des femmes.
 - **Théorie du schéma sexuel** : théorie selon laquelle les enfants apprennent par leur culture un concept de ce que signifie être masculin ou féminin et ajustent leur comportement en fonction de ce concept.
 - **Culture** : comportements, idées, attitudes et traditions partagés par un groupe important de personnes et transmis de génération en génération.
 - **La culture influence l'espace personnel** : un comportement qui est considéré comme approprié dans une culture peut violer les normes d'un autre groupe. Dans les pays arabes, comme l'Arabie Saoudite, les gens ont classiquement besoin de moins d'espace personnel que les membres de certains groupes européens ou nord-américain.
 - **Norme** : règle convenue concernant les comportements attendus et acceptés. Les normes prescrivent les comportements « adéquats ».
 - **Espace personnel** : espace neutre que nous aimons maintenir autour de notre corps.

B. Le genre et l'éducation des enfants :

La théorie de l'apprentissage social considère que les enfants apprennent leur identité sexuelle, leur sentiment de masculinité ou de féminité, en observant et en imitant les comportements liés au genre présentés par les autres et en étant récompensés ou punis pour la manière dont ils se comportent eux-mêmes. (« Nicole, tu es une très bonne mère pour tes poupées . » « Les grands garçons ne pleurent pas, Alex. ») Certaines critiques objectent que les conformations au modèle parental et les récompenses ne sont pas suffisantes pour expliquer l'identification sexuée, la manière dont certains enfants semblent plus attentifs que d'autres aux rôles traditionnels de l'homme et de la femme (Lytton et Romney, 1991). En fait, même lorsque leur famille désapprouve l'identification sexuée traditionnelle, les enfants s'organisent eux-mêmes en « monde de garçons » ou en « monde de filles », chacun étant guidé par les règles concernant ce que font les garçons et les filles.

C. L'apprentissage social :

L'apprentissage social façonne les schémas sexuels. Avant l'âge d'un an, les enfants commencent à différencier les voix masculines des voix féminines ainsi que les visages (Martin et coll., 2002). Après l'âge de 2 ans, le langage les force à commencer à organiser leur monde en fonction des genres. L'anglais, par exemple, utilise le pronom he (il) ou she (elle); d'autres langues classent les objets selon qu'ils sont masculins (le train) ou féminins (la table). Comme l'expliquent Carol Lynn Martin et Diane Ruble (2004), les jeunes enfants sont les « détectives » du genre. Une fois qu'ils ont compris qu'il existe deux sortes d'individus - et qu'ils font partie de l'une d'elles - ils recherchent des indices sur les sexes et ils les trouvent dans le langage, les vêtements, les jouets, les chansons. Ils peuvent décider que les filles ont des cheveux longs. Une fois qu'ils ont divisé le monde humain en deux moitiés, les enfants de 3 ans se mettent alors à préférer leur propre sexe et recherchent les enfants du même type pour jouer. Une fois qu'ils se sont comparés avec leur concept du genre, ils vont ajuster leur comportement de manière à s'y accorder. (« Je suis un garçon, clone masculin, fort et agressif » ou « Je suis une fille, donc féminine, douce et serviable. ») La rigidité des stéréotypes sur les garçons et les filles culmine vers l'âge de 5 ou 6 ans. Si le nouveau voisin est un garçon, une petite fille de 6 ans supposera directement qu'il est impossible qu'il ait des centres d'intérêt communs avec les siens. Pour les jeunes enfants, le genre occupe une place importante.

Si l'inné et l'acquis s'associent pour nous former, sommes-nous pour autant «uniquement» le produit de l'inné et de l'acquis ? Sommes-nous déterminés de manière rigide? Nous sommes le produit de l'inné et de l'acquis (FIGURE 4.8), mais nous sommes aussi un système ouvert. Les gènes sont omniprésents, mais ne sont pas tout-puissants. La culture est également omniprésente, mais pas toute-puissante.

En réalité, nous sommes à la fois les créatures et les créateurs de notre monde. Nous sommes - c'est une grande vérité - le produit de nos gènes et de notre environnement. Pourtant, et c'est une autre grande vérité : la succession des événements qui façonneront notre futur découlera de nos choix présents. Nos décisions actuelles construisent notre environnement de demain. L'esprit a son importance. L'environnement humain n'est pas comme le temps qu'il fait - quelque chose qui arrive juste comme ça. Nous en sommes les architectes. Nos espoirs, nos buts et nos attentes influencent notre futur. C'est ce qui permet à nos cultures de varier et d'évoluer si rapidement.